

« Par deux points fascistes passe une extrême droite, et une seule. »

JEAN YANNE, COMÉDIEN (1933-2003)

ensemble  
N° 3  
MARS 2022

# DOSSIER

EXTRÊME DROITE

## BATAILLE DES IDÉES, GUERRE DES MOTS

Elle prétend être « bâillonnée », « corsetée » par le « politiquement correct » et la « bien-pensance ». Et pourtant, elle n'a jamais autant saturé l'espace médiatique de ses saillies sécuritaires et racistes. Comment ses idées font-elles pour infuser dans la société ? Des chercheurs tentent de comprendre. Sur le terrain, des salariés et des syndicats, en France et à travers l'Europe, s'organisent pour trouver des parades.

Peut-être François Fillon disait-il vrai quand il déclarait en 2008 que la droite avait « gagné la bataille idéologique » ? Cette droite qui avait permis à Nicolas Sarkozy d'entrer à l'Élysée en donnant dans la surenchère sécuritaire et identitaire pour siphonner les voix du Front national. Celle de Sens commun, mouvement ultra-conservateur grandi au sein de LR, soutien du candidat Fillon à la présidentielle de 2017 et aujourd'hui d'Éric Zemmour. Celle d'Éric Ciotti, finaliste de la primaire LR qui, en 2018, proposait d'ajouter la laïcité à la devise « Liberté, égalité, fraternité » et d'inscrire dans la Constitution les racines chrétiennes de la France. « Il n'y a pas de continuum entre la droite et l'extrême droite. Mais il n'y a pas totalement de rupture, non plus », spéculait la politologue Jean-Yves Camus. À moins de deux mois de la présidentielle, le cumul de l'extrême droite dans les sondages – formé de Marine le Pen, Éric Zemmour et Nicolas

Dupont-Aignan – atteignait 35 % des intentions de vote. Preuve que ses idées ont largement diffusé depuis son coup d'éclat aux élections européennes de 1984, et que ses valeurs sont de plus en plus partagées à droite, mais aussi à gauche (lire entretien page 24) et au sein la majorité présidentielle.

### INFUSER DANS LES ESPRITS

La loi « pour une sécurité globale » doit ainsi beaucoup au dispositif d'exception défendu, en 2011, par l'aile dure de l'UMP. La loi « contre les séparatismes » puise dans les « zones de non-droit » théorisées par Jean-Marie Le Pen, en 1999, au sein desquelles « l'ordre qui règne n'est plus celui des lois républicaines ». Plus de trente ans séparent le « ni droite ni gauche » du fondateur du Front national du « et de droite et de gauche » d'Emmanuel Macron, mais les deux formules semblent trouver dans les faits les mêmes traductions.

Comment les thèmes de l'extrême droite font-ils pour infuser dans le débat public ? « C'est difficile à dire », indique Sarah Al-Matary, membre de l'Institut d'histoire des représentations et des idées et auteure d'un essai sur l'anti-intellectualisme (*La Haine des clercs*, éditions du Seuil). *Il y a un phénomène qui tient presque de l'association d'idées, parfois de l'association de sonorités. Si je prends l'exemple du mot "racaille", l'imaginaire phonique peut faire penser qu'il existe un lien entre la racaille et la race, or ce n'est pas le cas.* Dans la bataille des idées, la guerre des mots occupe une place centrale. Dénier à ses interlocuteurs le droit de qualifier le FN de parti d'extrême droite, comme entendait le faire Marine Le Pen dans son entreprise de dédramatisation du FN ; se revendiquer « populiste » pour se dire en phase avec les aspirations du peuple ; dénoncer le « politiquement correct » en étant dans la surenchère afin d'élargir



De tout temps, la CGT s'est mobilisée contre les idées d'extrême droite et le racisme (ici à Paris, en décembre 2021).

toujours plus la fenêtre des idées « acceptables »... Au plan idéologique, l'extrême droite a remis un antisémitisme « vieille manière » pour mieux se focaliser sur l'incompatibilité supposée de l'islam avec la République, l'immigration et la sécurité. Du point de vue économique, si la présidente du Rassemblement national courtise en priorité les classes populaires, le numéro un de Reconquête réactive le logiciel ultralibéral de Le Pen père, de manière à séduire les catégories aisées et les franges les plus conservatrices de la droite. Et du côté programmes, les différences sont minimes, à part sur les retraites. Chez Éric Zemmour, on table sur un report de l'âge légal de départ à 64, voire 67 ans ; chez Marine Le Pen, sur

un départ à 60 ans à condition d'avoir cotisé quarante annuités... Pour tous les autres, le système reste à définir.

### BROUILLER LES REPÈRES

Les effets d'annonce prévalent aussi sur le pouvoir d'achat. « Les deux lient l'augmentation des salaires à une baisse des cotisations sociales, ce qui signifie moins de financements pour la protection sociale et la Sécurité sociale, et donc, à terme, moins de droits », décrypte Pascal Debay, pilote du collectif CGT de lutte contre les idées d'extrême droite. Pour autant, le brouillage des repères persiste. Le mouvement social et les syndicats ne sont pas épargnés. En 2017, 15 % des sympathisants de la CGT ont voté

pour Marine Le Pen. Pour rallier à elle le monde du travail, celle-ci n'hésite pas à s'approprier certaines thématiques du syndicat et à reprendre des éléments de sa rhétorique pour mieux la détourner. « Les mots transitent, font l'objet d'appropriations, se diffusent par rechargements successifs, relève Sarah Al-Matary. L'extrême droite est assez habile pour cacher ce qu'elle est et présenter les choses de manière factuelle, neutre, séduisante. La République est au pouvoir depuis cent cinquante ans, nous baignons dans son imaginaire. Mais elle n'a pas tenu toutes ses promesses, d'où une difficulté à incarner des mots comme "liberté", et plus encore "fraternité" et "égalité". »

■ JEAN-PHILIPPE JOSEPH